
Guillaume Cayet

Neuf mouvements pour une cavale

Les Deux



éditions
THEATRALES

Neuf mouvements
pour une cavale

Les Deux

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Les Immobiles / Proposition de rachat, 2014

Une commune. Retourner l'effondrement tentative 1, 2016

Dernières pailles. Retourner l'effondrement tentative 2, 2016

B.A.B.A.R. (le transparent noir). Sortir de la nuit 1, 2017

Chez d'autres éditeurs

Couarail, in *Juste trouver les mots...*, Lansman Éditeur, 2014

De l'autre côté du massif, Éditions En Acte(s), 2015

Guillaume Cayet

Neuf mouvements pour une cavale

Les Deux

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2020, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-822-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Aurélia Lüscher.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande devra être déposée à la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Neuf mouvements pour une cavale

Jérôme Laronze

À Marie-Pierre Laronze et à sa famille

« Je consens de moins en moins à être obéissant. »

Jérôme Laronze, 2017

« C'est dans cette situation de brouillage et d'inégalités profondes que l'angoisse sincère des surendettés est instrumentalisée pour asseoir la figure facile du "paysan-éternelle-victime". Le "tous victimes" devient un masque qui permet de conforter ces inégalités autant qu'un mode de gestion de la précarité. Le phénomène de victimisation, institué et généralisé, a une inaltérable vertu : la victime, à l'inverse de l'exploité, ne se révolte pas. Elle ne cherche pas les causes de sa peur, de son traumatisme, de ses mutations. Elle demande réparation. Elle veut confier sa vie à une institution garante de sa protection. Impuissante, la victime n'attend rien d'autre que d'être prise en charge. »

**Yannick Ogor, *Le Paysan impossible*,
Les Éditions du Bout de la Ville, 2017**

« LE CHŒUR : [...] Mon regard voit, du fond des temps,
Sur les douleurs des morts couler d'autres douleurs,
Sans que d'âge en âge les pères puissent en libérer leurs fils :
C'est un dieu qui s'acharne, et point de délivrance. »

Sophocle, *Antigone*

Le 20 mai 2017, un gendarme tue le paysan Jérôme Laronze, après neuf jours de cavale / chasse à l'homme. Fervent défenseur d'une agriculture mettant le vivant en avant et contre les puçage et traçage généralisés des bêtes, Jérôme était depuis quelques années dans le collimateur de la DDPP (direction départementale de la protection des populations).

Le 20 de chaque mois, familles, proches, militantes, collectif Hors-Normes et comité de soutien Justice et Vérité pour Jérôme Laronze se réunissent en vue de réclamer justice pour sa mort ainsi qu'une nouvelle politique de gestion en dehors des normes industrielles (sanitaires, etc.) pour les petites exploitations paysannes – normes faites par les industriels, pour les industriels –.

Je prends connaissance de cette affaire alors que je commence un travail de récoltes et d'interviews avec le paysan Jean-Paul Onzon autour des conditions d'existence de paysannes en région Auvergne-Rhône-Alpes. S'ensuivent des échanges avec Marie-Pierre Laronze, avocate et sœur de Jérôme.

Le 20 mai 2018, je me rends sur sa ferme pour la commémoration de son assassinat. Sa sœur m'informe que le dossier que le juge d'instruction est en train d'instruire n'est pas celui du gendarme – qui officie encore avec son arme à quelques kilomètres de la ferme de Jérôme Laronze – mais le dossier de son frère.

Personnages

Le chœur des paysannes

La sœur

Mouvement 0. Aujourd'hui

Je ne sais pas vraiment ce qui mène un homme [*Polynice*] à ça, monter dans sa Toyota après un contrôle sanitaire sur son cheptel, prendre la fuite neuf jours durant, et au neuvième jour dans sa Toyota, sur un chemin de campagne, prendre six balles, de dos.

Je ne sais pas vraiment ce qui mène un homme [*Étéocle représentant créonique*] à ça, sortir le pistolet et tirer, six balles, dont trois mortelles, par-derrière.

Je ne sais pas vraiment, comment vous raconter l'histoire de mon frère, ce géant.

Je ne sais pas vraiment.

Celle qui parle, c'est l'autre du même ventre. Sa sœur [*Antigone*].

*C'est une histoire sans paroles
La nôtre
Fait de silences et de pâturages d'hiver
Celle des paysannes
Le plus souvent quand elle parle elle prend la couleur
d'une corde
L'odeur d'une poutre
Le fumet d'un plomb
Le plus souvent dans les faits divers
À droite de l'encart sportif
Dans le journal local
Bien loin du national
Nous n'intéressons pas les trafiquantes d'histoires
Le plus souvent nous espérons ne pas parler avant les dix-
huit ans du de la gamine
Ne pas faire parler de nous
Nous espérons ne pas mourir trop tôt
Laisser un nom sur la carte d'anniversaire
Car le plus souvent
Quand notre histoire parle
Quand nous parlons c'est que nous nous sommes tues*

Mouvement 1. Décembre 2017 (lui)

« On est rentrées à l'école par la grande porte et puis on est sorties par la petite qui voulait pas de nous » il disait ça mon frère la petite celle de l'époque pas très contente d'accoucher de géantes dans un monde tout gringalet « en rétrécissement » il disait ça mon frère du monde qui rétrécissait à vue de nez du monde le nôtre paysan du monde de la terre qui commençait à saigner des trucs louches qu'on lui avait fait bouffer les produits chimiques les engrais les phytosanitaires « faut bien se moderniser » disaient les anciennes [...] alors « à quoi bon » quand y a fallu reprendre la ferme reprendre la ferme de quatre générations des parents et des arrières « je ne serai pas la dernière » il disait ça comme ça mon frère « il y en aura d'autres des générations ici » avec son air de pas versé dans la complainte – le « à quoi bon » c'est moi qui le dis c'est pas lui – [...] un géant mon frère dans ce monde trop petit pour lui tout étouffé tout étriqué alors quand il a repris l'affaire quand il s'est installé tout seul en 2003 je savais bien je me doutais qu'il était grand toujours trop grand pour ici la petite porte du monde paysan en train de se refermer avec les cordes qu'on entendait se nouer autour des cous trop frêles autour des charpentes usées – ici à moins de trente kilomètres cette année dix types qui y sont passés de l'autre côté – le fusil ou la corde derrière la porte la petite porte souvent du hangar parce que la colère soit tu la projettes sur toi soit tu la projettes sur quelqu'une mais faut bien qu'elle sorte la colère elle peut pas rester comme ça en toi toute seule ça existe pas ça la colère qui survit « un jour la colère surgit » il disait ça mon frère « la colère surgit » [...] je le savais – bien trop géant et bien trop seul – qu'il serait la dernière de nos générations de terriennes accrochées là [...] tu sais que le lendemain de ta mort des paysannes voisines sont venues trouver les parents pour leur dire « vos champs et vos bêtes maintenant c'est triste mais va bien falloir en faire quelque chose nous on peut ce sera pas bio on remettra des charolaises mais on peut » t'aurais dû voir le père les chasser à coups de canne j'aurais préféré que les bêtes finissent à l'abattoir m'imaginer ce mélodrame – moi avec la bétailière conduisant le troupeau pour aller se faire tailler le steak et qu'on n'en parle plus – mais après ta mort « ce n'était plus un problème la saisie du cheptel » n'était plus un impératif pour l'État tu n'étais plus « paysan à risque » alors le beau-frère a repris

l'affaire – tu entends – ta ferme t'a survécu toi qui devais être la dernière génération [...] faut pas croire que le malheur pollue la viande le malheur ça reste dans les vêtements mais ça ne sent rien j'ai bien essayé de passer l'histoire à la machine mettre la tête dans le tambour et lancer le programme et attendre attendre que ça disparaisse la tête dans le tambour pour laver l'annonce le coup de téléphone – iels ont d'abord appelé leurs cheffes puis les pompier·ères puis le syndicat puis la famille – les gendarmes – iels se sont d'abord couvert·es il n'était pas mort quand trente minutes plus tard les pompier·ères arrivaient sur les lieux la voiture noyée de sang il n'était pas mort – [...] le malheur dans la machine demeure tenace sur les vêtements dans le putain de téléphone les messages qui restent «c'est moi, ton frère, je voulais te dire, merci de t'être toujours inquiétée pour moi» les messages qui restent durs à effacer de pratiquer l'effacement l'ablation du frère un membre fantôme sur la peau [...] alors les bêtes faut pas croire la centaine qui restait faut pas croire y en a qui en ont bouffé au dîner et même qu'il aurait gueulé le géant s'il avait su qu'elles finiraient là-bas sans lui dans des barquettes au Carrefour ses limousines qu'elles finiraient comme l'époque étriquées sous le film étirable alimentaire qu'elles aussi elles sortiraient par la petite porte du Carrefour dans le Caddie d'une consommateur·rice alors qu'elles étaient sorties par la grande – les génisses – la grande porte toute crasseuse d'une vache qui vèle [...] des fois je me demande si le·la consommateur·rice iel y pense à mon frère aux gars comme mon frère aux gars qui y sont restés parce que les grand·es font les titres des journaux mais les petit·es à l'allure de géant·es comme mon frère qui en parle – bien sûr moi qui vous radote mais est-ce que moi qui vous radote ça va suffire – est-ce qu'un jour ça va suffire est-ce qu'un jour ça va commencer par suffire ou finir par suffire est-ce qu'un jour ça va compter les petit·es géant·es qui crèvent est-ce qu'un jour on en parlera sans radoter ailleurs que dans des porte-voix est-ce qu'un jour quelqu'un·e s'intéressera à nous [...] peut-être si on kidnappe mais si on kidnappe pas on devrait peut-être kidnapper pour la retourner la colère ou lui trouver une adresse un destinataire mais kidnapper qui et puis si on kidnappe c'est pas nous qui ferons les gros titres mais encore les fonds de tiroir pour payer la caution parce que le frère et son syndicat iels en ont cherché des adresses où tourner la colère quand y a fallu le sortir de la gendarmerie toutes les économies de Noël qu'on a mises dedans pour déversement de fumier déversement de fumier

Les Deux

Se défendre

L'été

À la lisière des Vosges. Où horizonne l'aube forestière

Personnages

LA PETITE

LA GRANDE

ELIAS

LE GARÇON TORSE NU

LA MÈRE

LA MÈRE DU GARÇON

LA GRAND-MÈRE

LE VOISIN

L'ONCLE

LA GENDARME

L'AIDE-SOIGNANT

Ce texte peut être joué par cinq acteurrices

Les Deux a été écrit au collège Eugène-François de Gerbéviller (54), dans le cadre d'une résidence d'auteur à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville, en 2017-2018.

1.

Chambre

Du sang sur une culotte

LA PETITE.- C'est quoi

LA GRANDE.- C'est rien petite sœur

LA PETITE.- Montre

LA GRANDE.- Non

LA PETITE.- On dirait la Grande Ourse

LA GRANDE.- C'est ma culotte

LA PETITE.- C'est joli

LA GRANDE.- Ouais

LA PETITE.- Ça fait mal

LA GRANDE.- Comme un couteau

LA PETITE.- Pourquoi les garçons ils ont pas ça

LA GRANDE.- Je sais pas la petite

LA PETITE.- Et pourquoi moi j'ai pas moi

LA GRANDE.- Parce que t'es pas la grande

LA PETITE.- Un jour moi j'en aurai aussi des Grandes Ourses dans ma culotte

LA GRANDE.- Ouais

LA PETITE.- Quoi

LA GRANDE.- T'as le temps la petite

2.

Une caravane

LA PETITE.- C'est qui

ELIAS.- Je sais pas

LA PETITE.- On balance des cailloux

ELIAS.- C'est allumé

LA PETITE.- C'est notre champ ici

ELIAS.- C'est peut-être des chasseur·ses

LA PETITE.- Ou des braconnier·ères

ELIAS.- Laissez nos champs tranquilles

LA PETITE.- Dégagez d'ici on vous dit

Un garçon sort, le torse nu

ELIAS.- La petite

LA PETITE.- Quoi

ELIAS.- Lâche tes pierres et cours

3.

Au lac. Sur le gros caillou

LA GRANDE.- Saute

LA PETITE.- Je peux pas

LA GRANDE.- Saute

LA PETITE.- J'y arrive pas

LA GRANDE.- Respire et saute

LA PETITE.- C'est haut

LA GRANDE.- Pour Papa

LA PETITE.- J'ai les jambes qui tremblent

LA GRANDE.- C'est le gros caillou. Pour lui on a dit. Cette année tu te dégonfles pas

Le garçon torse nu arrive

LE GARÇON TORSE NU.- Salut

LA PETITE.-

LE GARÇON TORSE NU.- T'es plus perspicace un caillou dans la main

LA PETITE.- Pepsi-quoi

LE GARÇON TORSE NU.- Heureusement que j'ai mon armure

Il montre son torse

LA PETITE.- Bientôt t'auras des bourrelets là alors profite

LE GARÇON TORSE NU.- Elle te fascine mon armure

LA PETITE.- Je déteste les flics

LE GARÇON TORSE NU.- Tu veux voir ma plaque

LA PETITE.- T'approche pas. Je tire des cailloux sur les flics - chasseurs-ses nazi-es

LE GARÇON TORSE NU.- Vous venez dans l'eau

LA GRANDE.- Salut

LE GARÇON TORSE NU.- Salut

La grande sourit

LA PETITE.- Ma mère elle dit que c'est dangereux de sauter d'ici

LE GARÇON TORSE NU.- Parce que tu lui appartiens à ta mère

Le garçon torse nu saute

LA GRANDE.- Allez la petite

La grande saute. La petite reste sur le gros caillou

4.

Bordure du lac

LA PETITE.- Il t'a parlé

LA GRANDE.- Qui ça

LA PETITE.- Tu sais

LA GRANDE.- Je sais quoi

LA PETITE.- Dis

LA GRANDE.- Il te plaît

LA PETITE.- M'en fous

LA GRANDE.- Il est trop grand pour toi

LA PETITE.- Parce que tu dessines des Grandes Ourses dans ta culotte

LA GRANDE.-

LA PETITE.- Je te parle

LA GRANDE.- Allez viens je te ramène

LA PETITE.- Pourquoi tu me ramènes

LA GRANDE.- T'occupe la petite

LA PETITE.- Tu vas revenir sans moi c'est ça et mettre sa langue dans ta bouche

LA GRANDE.- Je tournerais la mienne avant de parler si j'étais toi

LA PETITE.- Je veux rester moi. En plus t'as mauvaise haleine

LA GRANDE.- T'avais qu'à sauter dans l'eau

5.

Chez Elias

ELIAS.- Tu veux une Tagada

LA PETITE.-

Guillaume Cayet

Neuf mouvements pour une cavale

Les Deux

Jérôme Laronze, paysan éleveur, résistant aux injonctions de traçage sanitaire de ses bêtes au nom d'une agriculture humaine, est abattu par un gendarme au neuvième jour de sa cavale. En neuf mouvements comme neuf étapes d'un oratorio imprécatoire, sa sœur prend la parole et, dans un souffle, érige telle Antigone un monument à ce frère dont elle dénonce la mort.

Les Deux sont des sœurs, la grande et la petite, coincées dans leur village désindustrialisé, vouées à un destin de victimes par un déterminisme social contre lequel seule la petite semble décidée à se battre. Par de courtes scènes aux dialogues épurés et saillants comme des uppercuts, l'auteur plonge dans cette France périphérique oubliée.

Avec ces deux textes très différents, Guillaume Cayet poursuit sa recherche d'un théâtre de résistance. Il offre une partition quasi musicale pour une actrice, mais aussi une large distribution pour des troupes. Un théâtre à lire et à jouer pour rester debout.

ISBN : 978-2-84260-822-4 | 14 €



éditions THEATRALES